

CONCORDE SIMON BOUDVIN SHED

12 RUE DE L'ABBAYE - 76960 NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE

du 14 septembre au 17 novembre 2019

DOSSIER DE PRESSE

TUILERIES LOU PARISOT ~~L'ACADEMIE~~

96 RUE DES MARTYRS DE LA RÉSISTANCE - 76150 MAROMME

du 14 septembre au 17 novembre 2019

VOYAGE DE PRESSE

Vendredi 13 septembre 2019

8h52 - 10h09 : aller en train Paris Saint Lazare/Rouen

10h30 visite du Frac Normandie Rouen

14h30 visite du SHED, puis à 15h30 de L'Académie

17h10 - 18h40 : retour en train Rouen/Paris Saint Lazare

VERNISSAGE

Samedi 14 septembre à partir de 18h00 au SHED

et à partir de 19h30 à L'Académie

Expositions visibles

Du 14 septembre au 17 novembre 2019

LES EXPOSITIONS DE L'AUTOMNE

À partir de l'automne 2019, le SHED, Centre d'art contemporain de Normandie redéfinit sa programmation saisonnière avec un temps fort au printemps et un à l'automne. Elle se déploie désormais avec deux expositions simultanées dans chacun de ses lieux. Dorénavant des artistes seront invités en résidence à investir soit l'espace industriel du SHED, soit la suite de salles de L'Académie.

Depuis cet été, Simon Boudvin et Lou Parisot investissent, avec des projets spécifiques, les espaces du SHED, pour Simon Boudvin, et de L'Académie, pour Lou Parisot. À leur manière, ces deux artistes vont vous faire découvrir leur façon d'aborder l'espace avec des projets inédits.

Après avoir participé à l'exposition inaugurale et collective du SHED en 2015 «Résistance des matériaux», Simon Boudvin développe aujourd'hui un projet solo sur les 600 m² du SHED. Il s'intéresse à l'architecture et à ses formes post-modernes. Ses explorations le conduisent à en élaborer un inventaire et à créer un langage plastique varié qui va de la photographie à la sculpture.

Lou Parisot est une jeune artiste diplômée en 2018, avec félicitations, de l'École supérieure d'art et médias Caen/Cherbourg. Elle développe un univers baroque associé à des tendances quotidiennes dans les espaces de L'Académie. Par le biais d'objets assemblés et transformés, elle donne naissance à des œuvres corporelles aux allures curieuses.





LE-SHED.COM

CONCORDE

SIMON BOUDVIN

du 14 septembre au 17 novembre 2019

 SHED

12 RUE DE L'ABBAYE - 76960 NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE





Simon Boudvin. Vue de l'exposition «Technopoles», Frac Caen, 2019.

**CONCORDE
SIMON BOUDVIN**

AU SHED

Concorde. Pour notre génération, c'est le nom de l'avion de ligne supersonique. Avec son aile delta gothique et ses turboréacteurs, il pointait vers l'avenir et comptait parmi ces figures héroïques qui annonçaient des temps nouveaux. Pour les Parisiens, c'est la place de l'obélisque, monument autrefois offert pour son insignifiance politique et pour l'agressivité de sa forme. A priori, le terme de concorde cherche à apaiser les esprits, à conjuguer les cœurs en harmonie, les goûts dans une disposition commune. Il annonce un projet destiné à fédérer artificiellement les esprits et cache désaccords et ambiguïtés.

Concorde, c'est aussi le titre que retient Simon Boudvin pour son exposition au SHED. Il y partage un sentiment ambivalent pour un style, une époque, celle dont nous peinons à sortir. C'était bientôt l'an 2000 / c'est déjà l'an 2000 / c'est toujours l'an 2000. Il échafaude une galerie de grandes photographies, une collection des prouesses de l'architecture normande. Des technopôles, des IUT, des CHU, des ZA, des centres commerciaux, des lycées pro, qui cherchent tous à témoigner de l'innovation. Formes du futur, ces constructions sont faites de mâts, de casquettes, de poutrelles hypertrophiées, de bacs acier, de volutes en tôle, et sont autant de fioritures high-tech gris métallisé, modénatures façon Brancusi capotées d'aluminium, expressions libres de la technologie, chichis d'ingénieurs, maîtrises viriles, fanfaronnades obliques. Elles font sourire, elles effraient, elles touchent. On se prend à les blâmer et les aimer. Au dehors de la galerie qui réunit ces morceaux de bravoure, des éléments en aluminium citent leur vocabulaire. Ils s'installent dans la charpente rouillée du SHED, imbriquant une structure du spectacle dans celle – maintenant antique – de l'usine. À disposition ça et là, des journaux compilent des textes, descriptions d'architectures ostentatoires, signés par des ami.e.s, artistes, photographes, architectes, critiques.

WWW.SIMONBOUDVIN.FR



Simon Boudvin, TECHNOPOLES (Cherbourg), 2019.



Simon Boudvin, TECHNOPOLES (Le Havre), 2019.

Né en 1979, Simon Boudvin a étudié aux Beaux-arts de Paris dans l'atelier de Giuseppe Penone et à l'école d'architecture de Paris-Malaquais. Il enseigne depuis 2007 dans différentes écoles d'architecture et actuellement à l'école nationale de paysage. Son travail émerge à la croisée de ces différents champs, attentif aux mutations des territoires qu'il parcourt. Il procède tantôt à leur relevé détaillé, tantôt à leur reconstitution, à l'exercice de leur description, à leur photographie. Ils font la matière de ses livres (*Tyndo de Thouars*, éditions P, 2015 ; *Col de l'échelle*, éditions P, 2018 ; *Un nouveau musée*, co-édition MER/Accattone, 2019 ; *Ailanthus Altissima*, éditions B42, 2020). Ses travaux ont été présentés dans différents centres d'art français (La Salle de bain, Lyon, 2010 ; Les Églises, Chelles, 2011 ; CREDAC, Ivry, 2012 ; CRAC Alsace, 2016 ; MRAC, Sérignan, 2016, Les Capucins, Embrun, 2018) ; ou ailleurs (Form Content, Londres, 2008 ; Project Art Center, Dublin, 2015 ; Extra City, Antwerp, 2016 ; Kunstraum, Düsseldorf, 2016 ; Fondation Eugenio Almeida, Evora, 2017 ; MAC, Montréal, 2017).



Simon Boudvin, TECHNOPOLES (Saint-Étienne-du-Rouvray), 2019.



Simon Boudvin, TECHNOPOLES (Hérouville-Saint-Clair), 2019.



Simon Boudvin, TECHNOPOLES (Le Havre), 2019.





LE-SHED.COM

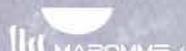


TUILERIES LOU PARISOT

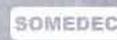
du 14 septembre au 17 novembre 2019

L'ACADEMIE

96 RUE DES MARTYRS DE LA RÉSISTANCE - 76150 MAROMME



DAS



TUILERIES LOU PARISOT

À L'ACADÉMIE

L'exposition s'étend sur quatre espaces comprenant des œuvres entre la sculpture et l'installation et ayant toutes pour idée commune celle de la domestication de notre entourage (contrôle de tout états naturels, contrôle des gestes, des actions et des productions corporelles). En prenant le parti de créer des sculptures faites d'assemblages d'objets récupérés, désuets ou pauvres, Lou Parisot donne un nouveau regard et une seconde vie à des formes rebutées dans un monde où notre impact environnemental est désormais majeur. A l'encontre d'objets quotidiennement inertes, la plupart des œuvres présentées dans l'exposition s'animent d'elles même ou sont vouées à être activées par le public et des performeurs.

Une performance dansée aura ainsi lieu le samedi 19 octobre avec des élèves du collège Alain de Maromme, dans le cadre de l'événement Raout #3 organisé par Rouen - réseau d'art contemporain Rouen & métropole.

Le titre de l'exposition fait référence au Jardin des Tuileries à Paris, mettant en lumière l'évolution d'un espace qui est d'abord, au XIII^{ème} siècle un vaste terrain vague où se trouvait des fabriques de tuiles. Sous l'ordre de Catherine de Médicis il devient un jardin italien et un palais royal. Tuileries questionne ainsi un parallèle existant dans l'histoire de L'Académie, celui d'un lieu qui fut dédié à la fabrication de poudre à canon mais aussi maison natale du Maréchal Pélissier, et encore décorée de nombreux ornements et symboles tels que la fleur de Lys.

Tuileries est également la station de métro parisien précédant Concorde sur la ligne 1, titre emprunté par Simon Boudvin pour son exposition présentée aux mêmes dates au SHED, à 700m de distance de L'Académie. 700 mètres, c'est la distance qui sépare les stations de métro Tuileries et Concorde. C'est à Maromme, la distance qui sépare l'exposition de Lou Parisot à L'Académie et de Simon Boudvin au SHED.

WWW.LOUPARISOT.COM



Lou Parisot, *Emoji*, pour l'exposition «Tuileries» à L'Académie, 2019.
Céramique, verre, plâtre, 195xh190xp29.

«Dès lors le problème de la connaissance naît d'un anachronisme. Il implique la simultanité du sujet et de l'objet dont il voudrait éclairer les mystérieux rapports. Or le sujet et l'objet ne peuvent coexister, puisqu'ils sont la même chose, d'abord intégrée au monde réel, puis jetée au rebut.»

- Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*

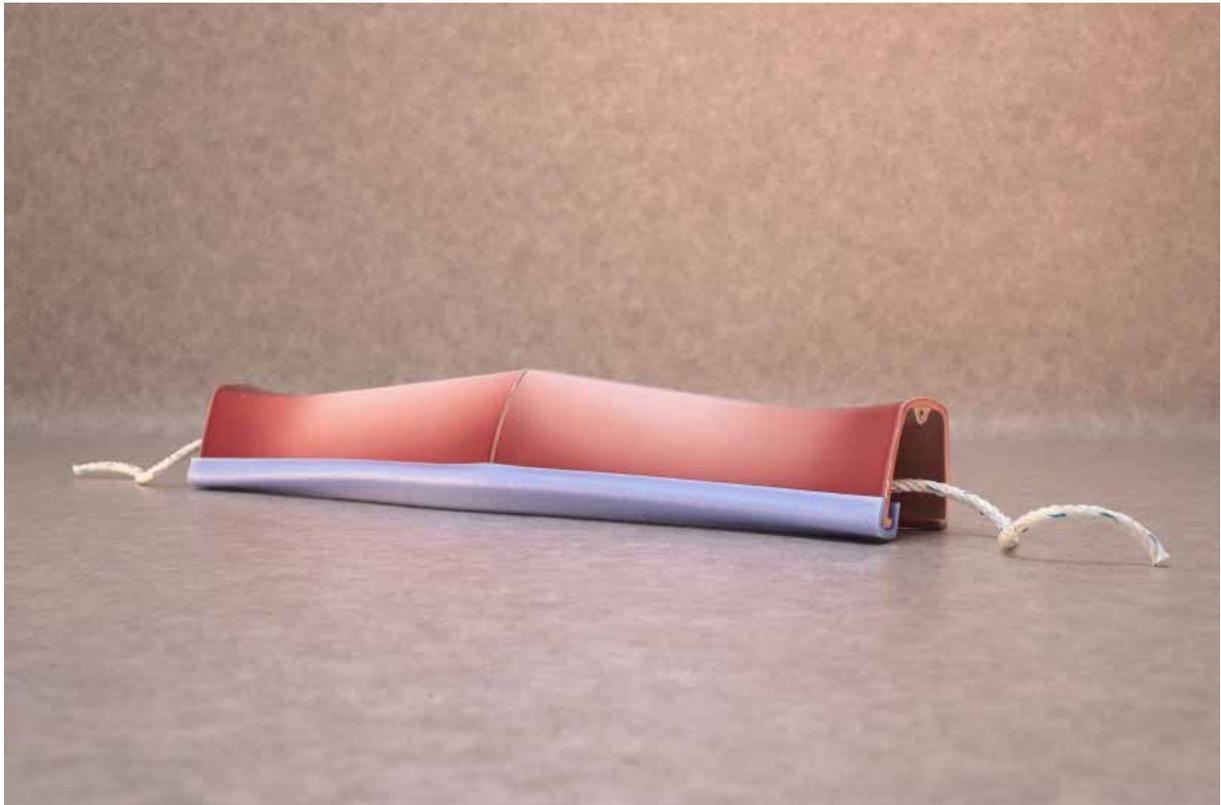
Récemment, j'ai eu l'opportunité d'observer la mise en œuvre de deux grandes sculptures produites par Lou Parisot entre février et juin dernier. La première, *La Presse Horizontale*, qui comme un grand pont battit entre deux pieds d'évier et reliés par une simple corde, se maintenait par un profilé en mousse en forme de U ; et la seconde, *Les Oeufs de la Malaxothérapie* – elle aussi conçue sur le même principe –, conjugait différentes formes de cylindre suivant la base d'un buste découpé, d'une série d'œufs de collection et d'un grand œuf en céramique enchâssé dans un vase. Il serait presque arrangeant de voir dans ces formes composites une correspondance formelle avec des œuvres surréalistes, dadaïstes ou plus simplement figuratives ; mais loin de faire de chacune de ses pièces un sujet, c'est davantage la figure mythologique de la chimère qui resurgit parmi ses sculptures.

Bien qu'on trouve le premier exemple d'une forme «lion par-devant, serpent par-derrrière, chèvre au milieu» dans *L'Illiade* d'Homère, la forme d'un animal réarrangé – largement produite à partir de cadavres exquis ou d'écritures à deux mains –, reste profondément inscrite dans l'histoire collective du vingtième siècle. Qu'ils soient achetés, légués ou simplement trouvés – comme ce *Carroussel Habile* qu'elle a monté à partir d'une structure de portemanteau, d'un vase et d'une série de boîtes à l'effigie de plusieurs races de chats –, ses pièces se matérialisent presque toujours dans l'addition d'objets collectés ; disqualifiant toute forme de l'imaginaire issu de l'automatisme. Et si ses sculptures passent parfois par les mains d'une danseuse ou d'un performeur, c'est davantage pour leur donner – comme dans une peinture de paysage où on aurait introduit un personnage –, une échelle et établir de nouveaux points de vue, que pour y raconter des histoires.

C'est bien moins dans sa définition la plus contemporaine, qualifiant le fruit d'une «imagination vaine», que pour interroger la notion de progrès à partir d'objets abandonnés, remplacés ou oubliés, que Lou Parisot réintroduit la figure de la chimère. Au moment même où elle modelait ses futures sculptures, elle publiait deux séries d'éditions croisant la conception même de progrès. La première *Poitiers*, présentait une série de pavillons mis en ventes sur le site de petites annonces Leboncoin. Par la seule présence d'un programme télé ou d'une box internet à l'intérieur d'ensembles Napoléoniens ou des années soixante-dix, chacun de ces clichés trahissait leur inaccordable contemporanéité. Sur le même modèle, *Tools* faisait cohabiter masques et brosses amincissantes avec hand spinner et autres objets «innovants» importés d'Asie. Entre ces deux publications, dont la correspondance se fait entre des objets dont on a oublié l'usage et d'autres dont on ignore encore l'emploi, Lou Parisot observe la conception d'un progrès vécu comme linéaire et infini, affirmant entre chacun de ces objets un caractère à la fois inconciliable et obsolète.

Pour ses dernières séries *Jardin à la Française*, *Les Divines* et *Équipements d'Appartments* dans lesquelles elle se réapproprie le jardin, les fontaines et certains équipements sportifs à partir d'un réassortiment d'objets d'élection, Lou Parisot tend à rendre sensible les méandres de la production qui codifient et lient notre société à travers les époques, les territoires et les systèmes. Empruntant à la fois aux standards internationaux et aux productions locales, «Tuileries» sonde la conception de progrès et l'hégémonie globale qui impose le développement des sociétés et des hommes avec ceux de la science et de la technique. A travers un double mouvement de rejet et d'absorption, Lou Parisot nous place parmi les rebuts issus des structures occidentales du capitalisme, et au centre d'un monde dans lequel serait définitivement abandonné la croyance selon laquelle le bien-être augmenterait pour tous et pour toujours.

Jocelyn Moisson, Août 2019



Lou Parisot, *La Presse Horizontale*, objet utilisé dans la série de vidéos *Electroscope*, au Confort Moderne, Poitiers, avril 2019.
<https://www.youtube.com/watch?v=qE7QcLkBdT4&t=3s>



Lou Parisot, *Les Oeufs de la Malaxothérapie*, image tirée de la série de vidéos *Electroscope*, avril 2019.

<https://www.youtube.com/watch?v=39WSCb4byns>



Lou Parisot, *Wanted*, pour l'exposition «Tuileries» à L'Académie, 2019.
Mise en scène Lou Parisot, prise de vue Lola Rossi.

Lou Parisot est née dans les Vosges en 1994. Elle vit et travaille à Paris. Diplômée en juin 2018 de l'ESAM Caen/Cherbourg, elle a effectué une résidence de février à juin 2019 au Confort Moderne (Poitiers) et poursuivra en septembre prochain avec une résidence de quatre mois à la Villa Calderón (Louviers). Son travail a été montré dans les expositions «Nouvelle perturbation par l'Ouest» à la Maison des arts de Grand-Quevilly (octobre 2018), «Impossible n'est rien» sur un commissariat de Licia Demuro et Marie Gautier à l'Hôtel de Région de la ville de Rouen (mars 2019) et «Liste», sur une invitation de Yann Chevalier au Confort Moderne, Poitiers (juin 2019). En juin dernier elle a pris part à la dix-neuvième biennale de la jeune création contemporaine de Mulhouse sur une invitation du Collectif OK. «Tuileries» est sa première exposition monographique.



Lou Parisot, *Martian Granny*, à l'Ésam de Caen, juin 2018.
Bois, tissu, céramique, chips de calage, objets trouvés, h156xl35xp35 cm.

LES RENDEZ-VOUS

Journées du Matrimoine, Samedi 21 septembre à 15h.

Visite guidée de l'exposition «Tuileries» de Lou Parisot à L'Académie, en présence de l'artiste.
Gratuit.

Journées Européennes du Patrimoine, Dimanche 22 septembre de 14h à 18h.

Venez porter un nouveau regard sur le SHED : une visite patrimoniale vous est proposée afin de connaître l'histoire de l'ancienne usine Gresland jusqu'à sa réhabilitation en centre d'art contemporain.

Une visite débutera toutes les heures. Gratuit.

Apéro étudiants, Jeudi 3 octobre à 18h.

Le SHED organise ce moment décontracté à partager entre ami.e.s pour découvrir les expositions de l'automne «Concorde» et «Tuileries» !

Gratuit.

Raout #3, Du 18 au 20 octobre au #Labo Victor Hugo. Samedi 19 octobre à 14h30 au SHED, puis 15H30 à L'Académie.

Le SHED vous guide pour l'exposition «Concorde» de Simon Boudvin puis une performance dansée explorera «Tuileries», exposition de Lou Parisot.

Gratuit.

Les rencontres enseignants, Tous les mercredis, sur rendez-vous.

Nous vous accueillons lors d'un rendez-vous dédié aux enseignants et aux responsables de groupes. Cette rencontre permet de découvrir les expositions du SHED, Centre d'art contemporain de Normandie, ainsi que de préparer une visite avant la venue avec un groupe, en abordant les activités et les pistes pédagogiques adaptées.

Gratuit.

Art Dating, Tous les dimanches, de 14h à 18h.

Nos médiateurs.trices vous donnent rendez-vous avec une oeuvre de leur choix afin de vous la faire découvrir et de partager avec vous l'univers d'un.e artiste.

Une visite débutera toutes les heures. Gratuit.

LE SHED

Le SHED est un centre indépendant dédié à l'art contemporain, situé près de Rouen. Il a été créé par un groupe d'artistes et de curateurs en septembre 2015.

Il s'est donné pour objectifs, d'une part, de soutenir et accompagner l'expérimentation dans le champ de l'art contemporain et, d'autre part, de faire connaître, partager et comprendre la création d'aujourd'hui. Pour cela, le SHED organise des résidences d'artistes et des expositions à travers une programmation saisonnière, qui se développe également hors-les-murs.

Original par ses dimensions, le SHED - site Gresland occupe un espace 1400m² situé dans une ancienne usine de mèches de bougies - mais aussi par sa constitution, le lieu est une propriété privée, avec des ateliers et des stockages privés, auxquels s'ajoutent l'espace d'exposition de 600m² et l'atelier de 200m² où sont accueillis les artistes en résidence.

Depuis septembre 2018, le SHED a eu l'opportunité d'investir un nouveau site. En plus de son espace industriel de la fin du XIX^{ème} siècle, il s'est agrandi en ouvrant, en collaboration avec la ville de Maromme, une extension de ses locaux au sein d'un hôtel particulier de la fin du XVI^{ème} siècle (aussi connu sous le nom de maison Pélissier). Cela a donné naissance à L'Académie, projet incarné par cette volonté de soutenir, d'accompagner et de partager la création artistique. Cet espace de 900m², sera dédié à la création artistique contemporaine avec la programmation de résidences de jeunes artistes et de curateurs. L'Académie est également un lieu de transmission, illustrant le souhait du centre d'art de renforcer son investissement pour l'éducation artistique et culturelle des jeunes publics.



INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverture de l'exposition du 14 septembre au 17 novembre 2019.
Du vendredi au dimanche, de 14h à 19h et sur rendez-vous. Entrée libre.

Le SHED, centre d'art contemporain de Normandie
Site du SHED : 12 rue de L'Abbaye 76960 Notre-Dame de Bondeville
Site de L'Académie (siège social) : 96 rue des Martyrs de la Résistance 76150 Maromme
06 51 65 41 76 / 09 84 24 32 17 / contact.shed@gmail.com / www.le-shed.com

Contacts presse :
Joanna Lenoir, chargée de communication
Safa Hamila, assistante communication
communication@le-shed.com

Reconnu d'intérêt général, le SHED, Centre d'art contemporain de Normandie, est soutenu par le Ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la région Normandie, le département de Seine-Maritime, la Métropole Rouen Normandie / Réunion des Musées Métropolitains et la ville de Maromme.

Le SHED participe à Rouen, réseau d'art contemporain de Rouen et métropole et à RN13bis, qui associe les lieux d'art contemporain de la Normandie. Il est également membre de Rouen Normandie Tourisme & Congrès.

Le SHED remercie ses partenaires privés (Champagne Porgeon et fils, Vin sur vin, SOMEDEC et DAS), ainsi que ses mécènes et ses bénévoles.

